

Lycée Ango. Le casse-tête des protocoles

Au lycée aussi, le protocole a changé de nombreuses fois pour s'adapter aux contraintes sanitaires. Le proviseur, les lycéens et les professeurs ont dû s'adapter. Certains ont gagné en autonomie, d'autres se sentent un peu perdus.

« **Tout a commencé par une réunion pour nous organiser** », souligne Samuel Lodde, proviseur au lycée Ango à Dieppe. Il se souvient de l'annonce de la fermeture des établissements scolaires, le 13 mars 2020. « **Nous ne savions pas pour combien de temps** », ajoute-t-il. Avec la communauté éducative, des solutions sont vite trouvées : « **Nous avons des conseils de classe à tenir** », dit-il. S'ensuivent des échanges de mails et par visioconférence : « **Nous nous sommes tous mis à la tâche de manière naturelle et spontanée.** »

Des coups de fil sont passés aux familles pour savoir qui est équipé ou non d'ordinateur et de réseau internet. « **Bien sûr, il a fallu prendre en compte les zones blanches** », note Samuel Lodde. La situation a pu être violente pour certains élèves. Du jour au lendemain, les habitudes ont changé. « **Nous avons tout de suite tenté d'identifier ceux qui avaient complètement disparu des radars** » confie le proviseur. En effet, des cours à distance sont mis en place par les professeurs et le serveur interne à l'établissement est quasi à saturation.

« **Les professeurs se sont tout de suite sentis concernés** », se félicite le proviseur. Ils ne voulaient pas perdre le lien avec leurs élèves. Des mails et des appels téléphoniques sont échangés. « **Ça n'a pas été simple... mais nous en retirons aussi du positif** », sourit Samuel Lodde. En mai 2020, les élèves ont pu regagner leur établissement. Mais pas au complet. Seul un quart de chaque niveau peut suivre les cours en présentiel avec la mise en place de tous les protocoles sanitaires : signalétique, sens de circulation...

Les épreuves du bac annulées

« **Nous avons 450 élèves sur les 1 300 que compte le lycée**, précise le proviseur. **Cela nous a permis d'expérimenter les mesures d'hygiène et de distanciation prises en amont** ». Cette première phase d'expérimentation a servi pour la rentrée de septembre. Mais entre-temps, les épreuves du bac ont été annulées. Et si les portes ouvertes n'ont pas eu lieu, les élèves de troisième ont tout de même pu visiter leur futur établissement

scolaire. Des rendez-vous individuels avaient été pris avec les familles, fin juin-début juillet.

Un certain espoir renaît pour la rentrée 2021/2022, avant un nouveau coup d'arrêt en novembre. Rebelote. Seulement 15 jours après la reprise des cours, les élèves sont appelés à rester chez eux. « **Nous sommes alors passés en mode hybridation, c'est-à-dire que nous avons coupé les classes en deux, explique Samuel Lodde. Une partie est en classe, l'autre à domicile, une semaine sur deux** ». En revanche, le proviseur préfère laisser les BTS en présentiel : « **On pensait que la situation n'allait pas durer...** », confie le Samuel Lodde.

Mais elle dure. « **Voire, elle s'amplifie** », lance-t-il. Les gymnases sont fermés. Il n'est plus possible de faire du sport en intérieur. Les protocoles sanitaires sont aussi renforcés au self. Mais le proviseur, s'il montre une certaine lassitude, se veut aussi positif : « **Les élèves se sont bien adaptés et se donnent à fond. Le contexte est difficile pour eux. Ils s'accrochent. Certains ont même progressé. Quasiment tous sont très contents de revenir au lycée, une semaine sur deux.** » Il met l'accent sur l'autonomie de travail acquise, « **qui leur servira plus tard, notamment en études supérieures** ».

Mais certains lycéens ont besoin de contact. Ils sont découragés, mais pas en décrochage scolaire. « **Un constat à la marge mais qui se ressent** » note le chef d'établissement. Pour ces élèves, Samuel Lodde espère vite un retour à la normale : « **Ils viennent en classe une semaine sur deux mais n'ont pas fait le travail demandé à la maison, en distanciel**, note le proviseur. **Ce sont toujours les mêmes** ».

Des élèves découragés

Ces jeunes ont besoin d'être davantage suivis que les autres : « **Il peut y avoir des adaptations particulières selon les cas.** » Le mieux serait une présence quotidienne au lycée : « **Nous avons des demandes de parents en ce sens** », dit Samuel Lodde.

Mais tout est fixé, « **on ne peut rien améliorer, nous sommes dans la résignation** ». Il poursuit : « **On ne peut pas lâcher car certains élèves sont à la peine.** » Le proviseur demande à tous de continuer à se mobiliser : les professeurs, dont la charge de travail est plus importante, et les lycéens. Samuel Lodde note également une disparité de gestion de la crise selon les territoires entraînant des inégalités.

« **Les plus urbains pouvant se rendre à pied ou en transport en commun au lycée sont privilégiés** », pense-t-il. À Rouen, par exemple, les élèves vont tous les jours en cours : « **Ici, à Ango, les lycéens habitent loin, ils restent quasiment tous manger sur place.** » Trois services ont été mis en place par niveau. Une artillerie lourde pour respecter le protocole sanitaire demandé par l'Académie.

Samuel Lodde est proviseur au lycée Ango depuis la rentrée 2019.

Les lycéens ont cours une semaine sur deux en présentiel.